

Hadj Fendaoui

# Révélation du Sahara





*JE DEDIE CET OUVRAGE A TOUS MES  
AMIS (ES) ET A TANT D'AUTRES QUI  
M'ONT SOLLICITE DE DIRE CE QUI SUIT :*

EXTRAIT



## Préface

La promesse faite à mon amie Dahmani c'est ce livre, relatant quelques aspects historiques de façon romancée, survenue dans la région du sud ouest durant la période coloniale. Un récit entre faits réels et fiction ou toute coïncidence avec des personnages concrets n'est que le fruit du hasard. L'histoire d'une vie écrite avec patience et détermination.

En relatant tout simplement ce vécu, le lecteur se trouve saisi et acculé à se demander : "Suis-je ou non complice de tous ceux qui, là-bas, continuent de souffrir des affres de la colonisation dans leur chair contaminée par des radiations, lors des expérimentations chimiques et nucléaires survenues dans ces contrées désertiques. Voilà l'examen de conscience terrible auquel j'appelle tout un chacun à travers ces révélations à penser surtout à ces gens et à ne pas renier ou minimiser cette réalité historique. Le fait colonial ne saurait être ignoré. Cette lourde dette morale que l'ancienne puissance coloniale doit nous

payer, s'avère ineffaçable et imprescriptible.

Réservé aux anciens colons, ces vérités dont ils sont les seuls responsables que beaucoup l'assimile à des crimes de guerre.

Cet ouvrage retrace aussi, l'histoire d'un haut responsable du centre de recherche et d'expérimentation de Oued Namous, tombé amoureux d'une jolie indigène, et fini par la séduire et la ramener avec lui en France à l'insu de ses parents, et l'épouser par la suite. Le couple mettra deux jumeaux au monde, qui plus tard, quand ils sont devenus adultes, ont décidé de se rendre au Sahara, s'enquérir de leurs parents maternels et en même temps visiter les endroits et localités où les essais chimiques et atomiques ont eu lieu. Très touchés par ce qu'ils ont vu sur place, les deux frères, décidèrent d'être les portes voix de ses victimes envers le gouvernement français, dans un cadre associatif en vue de leur arracher la réparation des préjudices causés, mais en vain.

## Révélation du Sahara

L'histoire qui va suivre s'est passée dans le Sahara algérien. Cette immense étendue désertique qu'on lui attribue environ un million et demi de kilomètres carrés. C'est à dire quatre fois la surface du territoire de la France métropolitaine. On y découvre des plaines ou l'on n'aperçoit que des dunes de sables, que le vent souvent soulèvent en tourbillon. Dans quelques endroits s'élève de maigres arbrisseaux et autres espèces sauvages. Les traces d'insectes et de reptiles ne manquent pas. Dès qu'une pluie surviendra, le sol se couvre en quelques jours de plantes naturelles. Un paysage ou se détache sur un ciel sans nuage, les rûches nus ou les dunes vives, les chameaux au pûturage ou les palmiers de l'oasis. La sêcheresse de l'air est peut être ce qui frappe le plus le voyageur arrivant d'une ville humide. En quelques heures, les lèvres gercent, la peau devient rûche et l'organisme humain éprouve le besoin de boire souvent et abondamment sans qu'il en résultat de

transpiration apparente. En effet les températures durant l'été sont parmi les plus élevées au monde, souvent elles se situent entre quarante trois et quarante huit degrés à l'ombre. L'homme ne peut y passer l'été qu'en inversant ses habitudes de la zone tempérée, le jour, il s'enferme dans la maison ou dans une cave souterraine appelée communément fougara, la nuit il va s'étendre sur la terrasse ou au pied des dunes, qui se rafraîchissent plus vite que les habitations. Seuls les montagnes bénéficient d'une atténuation sensible. Des vents violents et desséchants soufflent fréquemment, accélérant l'évaporation de l'eau et intensifiant l'érosion du sol plus intense. Il n'y a aucun cours d'eau permanent. Hommes, bêtes, plantes attendaient tous d'hypothétiques et bien irrégulières précipitations. Les habitants, chaque été, ils ont droit à une saison en enfer. La pénurie d'air à respirer majorée des chaleurs Torrides rendent la vie insupportable. Donc pas de véritable agriculture sinon artificielle : jardins ou périmètres, irrigués par pompage de nappes profondes. Et un élevage soumis aux caprices du climat. Des vastes étendues, le Tanezrouft, l'erg chèche, des contrées désertiques ou le nombre des habitants est égal à zéro. Dans d'autre endroit, les gens non seulement sont peu nombreux mais aussi dispersés circulant à dos de chameaux. On reste parfois plusieurs jours de suite sans rencontrer âme qui vive.

Du haut de leurs imposantes et imperceptibles

silhouettes qui ont remarquablement résisté au poids pesant des siècles, les monts Grouze et Antar à la rentrée de la capitale de Saoura “Bechar” toujours imperturbables et presque dominateurs, veillent jalousement sur la ville qu’ils ont vu naître et grandir sous leurs regards complices et non moins apaisants.

Comme des patriarches du siècle derniers perchés sur leur socle, ils guettent et observent les moindres faits et geste d’une ville qui s’élève somptueusement à leurs pieds et qui a choisi, de surcroît de jeter ses racines loin dans l’arrière-pays. Exigeant de se libérer des guerres et des affrontements qu’ils ont subis sur leur flanc des années durant, et réclamant à cor et à cri, de se livrer de ces violences. Ces lieux jusqu’alors fortement enclavés, ou jadis, les gens nomades s’éclairaient à la lueur de la bougie et à se déplacer à dos d’ânes et de mulets, demeurent les seuls témoins de tout ce qu’ont enduré les êtres humains, les bêtes et la plantes à travers les temps.

La région de la Saoura, une grande oasis plus ou moins peuplée dans ce désert saharien notamment, l’axe Oued Namous-Regane utilisait jadis par la France coloniale comme centre d’étude de recherche et d’essai les plus secrets et les plus prometteurs dans le but d’accroître sa puissance militaire destructrice. Celle-ci s’est forcée de mettre en oeuvre une politique efficace de développement dans la recherche chimique et nucléaire. Les mauvais souvenirs de la deuxième guerre mondiale obligent, et la science apparaît de plus en

plus nettement comme l'élément déterminant de l'avenir de l'humanité. Un encadrement de très haute qualité était naturellement mobilisée. La collaboration entre chercheurs au sein des laboratoires créée à cet effet en plein désert était indispensable. Cette évolution vers le travail d'équipe s'est accélérée afin de compenser les effets de la spécialisation croissante imposée par l'extension rapide du domaine de la science et de permettre une meilleure utilisation des équipements sans cesse plus coûteux requis pour la poursuite des travaux de recherches. Cet endroit tenu secret en raison, d'une part de son importance stratégique militaire et d'autre part des expériences et essais, qui s'effectuaient, dont les conséquences sont d'une extrême gravité sur les habitants de cette région. Ainsi, les bâtiments implantés dans la localité de Oued-Namous à quelques kilomètres seulement de la ville de Colomb Bechar, étaient composés de grandes salles d'ateliers et de laboratoires de recherches dotées de toutes les installations et d'un équipement des plus sophistiqués. Dans cette contrée pastorale bien protégée par des falaises, long d'une centaine de kilomètres, et large d'une cinquantaine de kilomètres environ, occupée généralement par des nomades en déplacement perpétuel, offrait donc les meilleures conditions pour tout genre d'expérimentation. Sa proximité aussi d'un axe routier et de la voie du chemin de fer, fait de lui un endroit idéal suffisamment à l'abri des indiscretions. Son choix donc n'était pas

fortuit. Cette véritable base militaire, disposait aussi d'un important effectif, composé d'officiers supérieurs chercheurs, d'ingénieurs techniciens et simples soldats ainsi que, d'agents civils d'exécution de modestes tâches. Le sergent Claude Pérès, dont la mission était de rassurer et de discerner, la personne la plus influente et la plus écoutée des habitants nomades du voisinage de la base militaire, dans les dizaines de tentes implantées, en vue de lui octroyer une responsabilité sur cette population, et par conséquent l'amener à collaborer avec eux, avait bien réussi à accomplir cette tâche. Grâce à la noblesse et la générosité de leurs admirables traditions, ces nomades n'ont pas dérogé à la règle, mais bien au contraire, dès qu'il s'est présenté à eux, ils les ont accueillis à bras ouvert. En effet, Le nomade est généralement miséreux mais sous ses guenilles se cache l'inestimable richesse de cœur que disposent ceux qui sont pourvus du don de savoir partager le pain de l'hospitalité et de l'accueil avec le touriste inconnu que l'on a plaisir d'adoucir fut-il d'une ethnie rivale ! Ces coutumes ancestrales au Sahara font obligation de secourir, d'héberger et d'aider selon ses moyens et ses ressources. Ce n'est sûrement pas sans raison que l'hôte de ces nomades ébloui par autan de sensibilités a pu dire : ces nomades sont de véritables anges, ils ne se lassent guère des convives même si ces derniers restaient avec eux toute l'éternité.

De ce fait, il a entrepris à communiquer avec eux,

notamment en arabe qui semblait bien la maîtriser aussi bien que sa langue maternelle. Il avait d'abord tenté par s'habituer à eux, en les côtoyant à chaque fois, et réussit en effet, à gagner leur sympathie et leur amitié, avant de se fondre petit à petit dans leurs habitudes et traditions pour ne pas s'attirer leur hostilité. Au bout de quelques temps il avait réussi à devenir un des leurs. Fréquemment, il prenait du thé, et manger et boire avec eux. Il s'est accoutumé à s'introduire dans leurs tentes et autres abris d'une manière fortuite sans prévenir qui que ce soit. Cela gênait quelquefois, mais les coutumes hospitalières des habitants les empêchaient de faire autrement que de les admettre avec amabilité et politesse. Ce militaire avait fini par connaître toutes les habitudes, le mode de vie, la situation matérielle de chacune des familles et jusqu'à leurs alliances familiales. Il est devenu très aimable, créant autour de lui des ambiances agréables qui lui faisaient cueillir toutes sortes de compliments. Les femmes le trouvaient plaisant et courtois, leur inspirait autant de loyauté que d'estime. Il ne cessait de s'éblouir par la force et la santé éclatante de ces nomades qui ne disposaient que de peu de moyen pour se nourrir convenablement. Illettrés qu'ils sont, mais ils détenaient une grande pudeur que la plupart des gens lettrés. Parfois, il allait avec quelques maquignons faire Petre leur troupeau ou les accompagner à l'abreuvoir.

C'est ainsi qu'il avait bien préparé le terrain en

procèdent au recrutement d'une dizaine de jeunes nomades pour s'occuper des travaux domestiques dans la base de vie, dont Si Bahous, un notable très distingué et respecté dans son entourage avait été lui aussi embauché en qualité de jardinier dans cette espace militaire. Cette main-d'œuvre engagée n'était pas bien entendue admise à évoluer à l'intérieur du "centre nerveux" ou on expérimentait à grande échelle les gaz chimiques toxiques, mais ils étaient repartis dans des différentes tâches d'intendance sans grande importance. Certains d'entre eux exerçaient à la cuisine, d'autres à côté dans la grande cour, s'occupaient de l'irrigation et l'entretien des arbres et plantes ornant le site. Si Bahous qui était chouchouté par tout le monde, y compris par le général Jean Garcia commandant en chef du centre, lui a été confié la mission de Caïd, et à ce titre, il devait coopérer avec eux. Tous les soirs en fin de journée de travail certains officiers militaires se rendent à la ville de Bechar où la vie s'écoulait paisiblement et sans heurt entre les communautés européennes, musulmane et juive, bien que le fossé social entre elles soit profond. Tous partagent le même soleil, les mêmes divertissements, les mêmes espérances d'une vie excellente, et, pour certains, les mêmes bancs de collège. Des contacts sont noués entre tous les univers communautaires, et tout le monde cohabite tant bien que mal. Néanmoins, les européens mènent un train de vie incomparable à celui des autochtones, qui parfois

marchent pieds nus, et mal habillé, dont leurs enfants se voient obliger souvent d'abandonner leur étude pour aller travailler et aider leur famille. La grande rue en plein centre ville remplie d'européens (nes) élégamment vêtus attablés dans les terrasses de café et autres bars et restaurants. Place des chameaux toujours pleins de dromadaires, de revendeurs de volailles et de bétail. Les jeunes et moins jeunes se faufilent entre les bêtes sans crainte. Des acheteurs parmi les indigènes revêtus, qui de burnous qui de djellaba de laine s'interpellent tapageusement. Le chef lieu de la Saoura, connaît une certaine ambiance qui n'existe nul part ailleurs dans une autre ville du sud. La citée européenne située au quartier chic la Barga, d'où émergent des bâtiments à quatre étages et des villas des donnent à la ville une apparence d'une admirable localité. De l'autre coté le quartier vieux ksar et le chaaba, réservés aux populations indigènes. L'implantation française est visible au quotidien, ne serait-ce qu'à travers cette architecture, dont l'hôpital, l'église, l'école et collège donnant à la cité un aspect d'une ville Métropolitaine.

Chaque matin de bonheur, ils retournaient vers le centre Oued-Namous. Si Bahous qui ne bouge que peu souvent de son poste, était un témoin privilégié de la quasi-totalité des expérimentations menées dans cette base. Les gaz chimiques, il les avait vus à plusieurs fois dans leur œuvre destructrice notamment sur le cheptel qui résistaient peu aux

odeurs maléfiques. Les bêtes étaient terrassées en quelques secondes lorsqu'ils broutaient l'herbe qui poussait. Même les charognards qui s'intéressent à leur chair empoisonnée étaient eux aussi retrouvés morts le lendemain. La remarque lui avait été vite faite, puis portée à la connaissance des responsables de la base. Le vieux jardinier peu bavard et discret ignore complètement ce qui se passe autour de lui. Sa gentillesse et son caractère sociable avaient poussé le général Jean Garcia à faire de lui un ami. Gagnant leur confiance, Le sergent Claude Pères, qui s'était bien introduit dans les mœurs et traditions des nomades, avait commis l'irréparable, dans cette localité où il ne s'est rien passé de bien grave depuis des lustres. Mais voilà que, tout à coup, les habitants sont troublés, par la disparition mystérieuse du domicile familiale, en ce mois de novembre, d'une jeune gamine âgée de huit ans, qui s'appelait Nasria. Dans un premier temps, la famille avait cru que l'innocente fillette se trouvait chez son oncle, qui avait l'habitude d'aller jouer avec ses deux filles. Mais ce jour là, la petite n'y était pas. L'inquiétude et l'angoisse gagnent peu à peu les membres de la famille qui décident d'entreprendre des recherches. Deux jours après, on ne tarde pas à découvrir le corps sans vie de la petite Nasria à proximité d'une roche. Il était recouvert d'un morceau de tissu vert maculé de spermes et de goûte de sang. Ses parents l'ont reconnu. Qu'est-ce qui peut bien pousser quelqu'un à tuer une fillette de huit ans

si innocente ? Tout le monde est unanime que la petite a été violée puis assassinée le jour de sa disparition vers midi. Son père et sa mère n'ont voulu rien savoir, juraient de venger ce double crimes perpétrés sur leur fille, quel que soit le criminel. Des témoins oculaires affirment avoir vu Nasria en compagnie du sergent Claude Pères. Les parents se sont rendus aussitôt à la base pour s'expliquer avec ses responsables hiérarchiques. A la vue d'un groupe de nomade, devant la base, le sergent, blêmit et se cacher vite. Un groupe de soldat armé jusqu'au dent avait aussitôt entrepris de repousser et disperser les protestataires postés en face du centre militaire. Certains personnes ont tenté de résister ont été matraqué à coup de crosse. Enfin, tout le groupe des révoltés, avait pris son mal en patience, et rebrousser chemin. Le soir, la jeune fille fut enterrée par ses parents et proches, très marqués par une telle démarche, jugée abusive et injuste. Interrogé ensuite par le responsable hiérarchique, le sergent Claude Pères finit par passer aux aveux. Il déclara avoir séduit la fillette grâce à des bonbons, après avoir constaté qu'il n'y avait personne dans les alentours. Il ramena la gamine loin des tentes et des maisonnettes, pour enfin s'abuser d'elle pendant un bon moment et l'abattre ensuite par crainte d'être dénoncé. Reconnaît-il. Et d'ajouter la trouvait mignonne et cela faisait longtemps qu'il la convoitait. Néanmoins ce bourreau ayant été à l'origine de l'harmonie et